

# DONOMA\*

un film-guerilla de  
Djinn Carrénard

Le Magicien  
des Thunes

Le Repenti

LomoLove

Notre Dame  
du RER

Pickpocket  
Romantique

Sexy  
Teacher

Je t'aime

Père  
et Fille

\* Le jour est là (en langue sioux)

DONOMA GUERRILLA ET COMMUNE IMAGE MEDIA PRESENTENT UN FILM DE DJINN CARRÉNARD PRODUCTEUR DÉLEGUÉ DONOMA GUERRILLA UNE CO-PRODUCTION DONOMA GUERRILLA ET ARTE FRANCE CINEMA  
AVEC SALOME BLECHMANS EMILIA DEROU-BERNAL LAURA KPEGLI SEKOUBA DOUCOURE MATTHIEU LONGATTE VINCENTE PEREZ DELPHINE NYOBE II LAETITIA LOPEZ MARINE JUDEAUX  
MUSIQUE ORIGINALE DE FRANK VILLABELLA PRODUIT PAR DJINN CARRÉNARD SALOME BLECHMANS AVEC EMILIE DAVY ET EMILIA DEROU BERNAL PRODUCTEUR ASSOCIÉ FRANÇOIS MARGOLIN  
COSTUMES XULY BET PHOTOGRAPHES DE PLATEAU LAETITIA LOPEZ BUSTER ADAMS SCÉNARIO ORIGINAL DJINN CARRÉNARD RÉALISATION ET MONTAGE DJINN CARRÉNARD  
UNE CO-DISTRIBUTION DONOMA GUERRILLA ET COMMUNE IMAGE MEDIA - FRANÇOIS CALDERON

arte



PEPITES  
CINEMA

acId  
www.lacid.org

DONOMA  
GUERRILLA FILMMAKING

COMMUNE  
IMAGE

# DONOMA AU GRAND REX

Le 5 novembre 2011 à 20h30 aura lieu l'avant-première de **DONOMA** au Grand Rex. Ce temple du cinéma accueillera le buzz-movie pour une soirée mémorable où le public pourra découvrir la version finale de **DONOMA** avec de nouvelles scènes inédites ainsi qu'un documentaire sur l'aventure de ce film créé avec 150€, qui a fait le tour du monde, de Cannes à la Corée en passant par Ouagadougou et New-York.





# DONOMA

## vu par Abdellatif KECHICHE

“ **DONOMA** est un film magnifique, intelligent et sensible. Il a quelque chose de très libre et de très maîtrisé. Le scénario est complètement fou, en même temps qu’orchestré avec maestria. Il ose aborder des problématiques intérieures, difficiles au cinéma. Il y a une grande aisance et beaucoup de finesse dans la mise en scène. Avec des acteurs, tous exceptionnels ! C’est une chose tellement rare au cinéma, des acteurs aussi bons ensemble. Aussi généreux, et qui ressentent un grand bonheur d’être là. C’est vraiment une œuvre à part qui laisse présager une nouvelle ère pour le cinéma français.

Lorsque j’ai vu le film, je venais de monter ma propre structure de production, et je me disais, justement, que j’allais chercher de jeunes réalisateurs pour les aider à monter leur film. Et je me suis rendu compte en fait, que Djinn Carrénard n’avait pas besoin de moi. Ni d’aucun producteur, d’ailleurs. Et en ce sens, c’est une véritable révolution. Donoma est un film fait sans producteur. Un film d’artiste pur. ”

# SOMMAIRE

- ★ L'équipe du film .....p 06
- ★ Fiche technique + Festivals .....p 07
- ★ La Genèse .....p 08
- ★ L'intention de l'auteur .....p 10
- ★ Biographie de l'auteur .....p 12
- ★ Article sur le film .....p 14

# L'ÉQUIPE DU FILM

**ÉMILIA DEROU-BERNAL** est



## **Analia**

Elle est porteuse d'un calme, d'une détresse et d'une maturité. Elle fait circuler à travers son corps une foule d'énergies complètement contradictoires, en les contrôlant parfaitement. C'est un vrai plaisir de bosser avec elle, elle comprend les impératifs, elle reste professionnelle en toutes circonstances, se contente des informations qu'on lui donne, et se donne à fond dès la seconde où on dit « Action ! ».

**SÉKOUBA DOUCOURÉ** est



## **Dama**

C'est un surdoué du jeu. Il a un charisme, un magnétisme, une belle gueule, un physique avantageux sans faire petit minet qui prend trop soin de lui. J'ai tourné avec lui à New-York, *White Girl In Her Panty*. Le film a été tourné et monté en une dizaine de jours, défi relevé car Sékouba me fait confiance, il sait où je veux en venir, et même quand il ne sait pas, il y va à fond, sans économiser ses forces...

**SALOMÉ BLECHMANS** est



## **Salma**

Le rôle qu'interprète Salomé, je l'ai écrit en pensant à ma petite soeur il y a de cela 4 ou 5 ans. Je voulais faire un long et minutieux casting pour ce rôle, mais après une discussion sur la religion avec Salomé, j'ai acquis la certitude que ce rôle était pour elle et personne d'autres. Tous les deux nous partageons une distance avec les religions qui n'est pas incompatible avec une fascination pour les livres saints et le spirituel en général.

**MATTHIEU LONGUATTE** est



## **Rainé**

J'ai rencontré Matthieu en 2004, il était membre d'une troupe d'improvisation de Trappes, Les Prodiges. Matthieu jouait avec eux un spectacle nommé Impro TV. Dès que ce groupe de trublions étaient réunis, c'était du non stop. N'ayant aucun doute sur la capacité de Matthieu à être drôle, j'ai décidé dans ce film d'aller chercher le puissant côté tragique qui soutient tout comique.

**LAETITIA LOPEZ** est



## **Leelop**

Le récit de ses mésaventures dans New-York m'a inspiré de façon presque immédiate le court métrage «*White Girl In Her Panty*». Beaucoup de confiance et de respect nous lient et m'ont donc donné envie de retrouver le personnage de Leelop qu'elle rêvait réincarner. On voit se terminer à Paris l'histoire d'amour qu'on avait vu commencer à New-York.

**VINCENT PEREZ** est



## **Dacio**

Semblable à Sékouba, c'est un surdoué du naturel. Tu le lances dans une situation, tu réponds à quelques unes de ses questions, et il est parti, il se fait plaisir. Vincent rappe, fait de la comédie, a réalisé un court métrage... Il se fout complètement du regard des autres, il fait ce qu'il veut, au moment où il veut, et malgré cette indépendance de pensée, il arrive à respecter une bonne partie des règles.

**LAURA KPEGLI** est



## **Chris**

J'aime beaucoup le langage corporel de Laura : il est très délicat et réservé, complètement aux antipodes de sa personnalité extravertie. Je me souviens d'un tournage où elle improvisait une scène de réveil avec un autre comédien, elle devait le sortir du lit à tout prix : Laura saute sur le bord de la fenêtre, en le menaçant de se jeter en bas s'il ne sort pas tout de suite du lit. J'ai failli avoir un arrêt cardiaque ce jour-là tellement j'ai eu peur qu'elle ne bascule.

# FICHE TECHNIQUE

## SYNOPSIS

Une enseignante s'engage dans une relation ambiguë avec le cancre de sa classe de lycée professionnel ; une jeune femme déçue en amour décide de court-circuiter tous ses critères conscients et inconscients de choix, en sortant littéralement avec le premier venu ; la dernière histoire met en scène une jeune fille agnostique qui va être amenée à se poser des questions sur la religion chrétienne. Elle va au cours de son questionnement rencontrer un jeune homme un peu marginal et très croyant. Toutes ces histoires se croisent sans s'influencer, et trouvent une symbolique dans le lever de soleil qui donne son nom au film : **DONOMA** (Le jour est là).



## LONG MÉTRAGE

2010 / FRANCE / 2h15

COULEUR

XDCAM (Numérique)

## Avec

Emilia Derou-Bernal  
Laura Kpegli  
Salomé Blechmans

Sékouba Doucouré  
Vincente Perez  
Matthieu Longatte

Delphine Il  
Laetitia Lopez  
Marine judeaux

## LISTE TECHNIQUE

- scénario  
Djinn CARRÉNARD

- image  
Djinn CARRÉNARD

- Son  
Djinn CARRÉNARD

- montage  
Djinn CARRÉNARD

- musique  
Frank VILLABELLA

- coordination  
Émilie DAVY

PRODUCTION DÉLÉGUÉE  
DONOMA GUERILLA

DISTRIBUTION  
COMMUNE IMAGE MEDIA  
DONOMA GUERILLA

Djinn CARRÉNARD



Né en 1981 à Port au Prince en Haïti, vit et travaille à Paris

# LA GENÈSE

## Le film fait avec 150€

Pourquoi faire un film sans moyen ? En fait à chaque fois qu'on me pose cette question je donne une réponse différente, elles sont toutes vraies: Parce que je m'étais promis mon premier long métrage pour mes 30 ans, parce que je voulais tourner librement sans être obligé de faire un bon film, parce que je suis accro aux succès story genre "a dollar and a dream" des mecs qui transforment leurs rêves en réalité sans un rond...

Je me suis dit que cette épopée pouvait être passionnante, je voulais que des internautes puissent nous suivre depuis le lancement désargenté de cette aventure, jusqu'à son succès hypothétique. Nous avons donc réuni une communauté sur Facebook, à qui on balançait des vidéos marrantes expliquant le projet, présentant les participants, expliquant notre objectif.

## Créer DONOMA

J'ai réuni des comédiens, et j'ai essayé de leur vendre le moins de rêve possible: on va faire un film sans fric, on est personne et on ne connaît personne dans ce métier, il ne faut pas espérer plus de ce projet qu'une projection dans un cinéma avec tous nos potes... On est d'accord ? On y va alors. Pour faire le film sans fric, j'ai mis sur pieds une stratégie qui pouvait se résumer ainsi: quand on a besoin de quelque chose pour le tournage, on se le fait prêter, sinon on s'en passe, simple. Du troc, donc, des partenariats, des prêts, pour que le film continue son chemin, pour que l'histoire continue de se raconter. VISUAL IMPACT FRANCE, XULY-BÈT, Les Muses de Montmartre, autant de partenaires qui ont fait le choix avec nous de réinventer l'économie de marché et de croire dans notre utopie.

## Notre public

Et puis les mois passaient, le tournage suivait son cours, et l'attente du public se faisait de plus en plus palpable : "on le voit quand ce fameux film" ? Le cinéma L'Écran à Saint-Denis nous a laissé un créneau en matinée pour montrer le film à notre public quand il serait

bouclé. J'ai monté **DONOMA** presque sans m'arrêter pendant trois semaines d'affilé, la projection était à 9h30, le montage était bouclé à peine 6 heures avant, et c'est donc l'ordinateur lui-même qui a été branché au projecteur du cinoche. Une centaine de personnes avaient fait le déplacement pour voir le film qui était lu directement depuis Final Cut, je le découvrais en même temps qu'eux. L'enthousiasme après cette première projection était palpable. La plupart des gens étaient venus voir le défi que c'était lancé à lui-même un réalisateur fou, et ils ressortaient surpris d'avoir découvert un "vrai film".

## Cannes et le reste du monde

J'ai envoyé le film à tous les festivals que je connaissais en France (Cannes, Angers, Belfort, etc.) Je n'ai pas tardé à voir une réponse de l'ACID. Ils avaient adoré le film, ils l'emmenaient à Cannes, l'aventure continuait. Et puis petit à petit dans le reste du monde les invitations se sont mises à fuser : Montréal, Athènes, Pusan (Corée), Ouagadougou, Londres, Alger, Budapest.

## La distribution

Toute cette aventure prenait de l'allure, mais après un tour du monde, pas mal de presse et de projections euphoriques, nous n'arrivions toujours pas à déclencher l'enthousiasme ou l'intérêt des distributeurs.

Comment allaient-ils faire la publicité de ce film atypique, comment allaient-ils pouvoir se placer dans la logique iconoclaste de cette troupe folle qui s'invitait en couverture des Cahiers du Cinéma avec un film "fait avec 150€" ? Je me suis posé la question, et j'ai mis sur pieds la stratégie de distribution qui ne trahirait pas l'esprit saltimbanque qui nous avait emmenés jusque là. Une fois que la stratégie était trouvée, comment ne pas avoir envie de sortir le film soi-même ? **COMMUNE IMAGE MEDIA** a été le co-distributeur parfait pour ce nouveau défi : ils acceptaient de suivre mon plan d'attaque, mieux, ils arrivaient avec une équipe créative qui pouvait pousser plus loin la logique "guérilla" et lui donner les moyens de voir le jour.

# L'INTENTION DE L'AUTEUR

## ÉCRIRE DONOMA

Un seul type de récit m'intéresse vraiment, ce sont les histoires de couple. **Que je sois devant un récit de science-fiction, un film d'animation ou un reportage, je réagis pareil** : Terminator me passionne à la minute où j'ai compris que Sarah Connor va avoir un enfant avec son protecteur. Une amie qui me raconte son expérience amoureuse avec un adolescent, ma mère qui me raconte que enfant son souhait était de devenir sainte à l'âge où on rêve de devenir chanteuse ou exploratrice, j'imagine des rapports de couple dans tout ça, et la machine de mon imagination est lancée... Je suis parti de ces récits passionnants, et je les ai laissés mariner, le temps de leur trouver une métaphore fictive, le temps de me les approprier en tant que scénariste. Et puis j'ai écrit tout ça, d'abord les personnages, ensuite les situations, les intrigues, et puis les dialogues. Comment obtenir le réalisme que je souhaitait en partant d'un scénariste écrit ? On y vient.

## RÉALISER DONOMA

Je me suis ensuite retrouvé avec mon script, et avec une exigence : je voulais du réalisme, je ne voulais pas qu'on voit jouer mes personnages en entendant le texte écrit, j'ai donc décidé de ne pas leur donner le scénario... jamais. Je parlais longuement aux comédiens du personnage qu'ils allaient incarner, je leur parlais de son enfance, de ses complexes, de ses allergies ou de ses tics, je les aidais à entrer totalement dans la peau du personnage de façon à ne jamais le juger, à toujours comprendre les séquences que nous allions tourner. Et puis nous avons commencé à tourner. Beaucoup de scènes étaient découvertes le jour même (sauf les scènes d'amour, elles nécessitent à mon avis une préparation en amont). Je leur lisais le dialogue, et **je leur disais "action!"** Ainsi, **ils n'avaient que le temps de mémoriser l'essence de la scène qu'ils allaient tourner, ils pouvaient donc rester spontanés et justes**. En général nous faisons trois prises, et la seconde était la meilleure. Chaque jour ces comédiens prenaient le contrôle de mon récit, et lui imposaient leurs tics de langage, leur charisme, leurs craintes. J'étais devant ce qui a toujours fait des films choraux mon genre préféré : un bouquet de personnalités toutes plus originales les unes que les autres : chaque spectateur fait du comédien qui le touche le plus le personnage principal de ce cirque urbain.

## LA TECHNIQUE

Les moyens son quasi inexistant, pas par dépit, mais parce que je filme une guerre: le couple. Le reporter de guerre que je suis porte seul son matériel, filme rapidement et sans fioritures. Quand il est censé être 3 heures du matin dans l'histoire, **il est 3 heure du matin quand on tourne**. Pas de fond de teint, pas de perche, pas d'attente pour "faire la lumière"... On est prêts ? On tourne. Et facilement, tout prend sa place, **DONOMA** devient comparable à une chaise fait main, les imperfections sont vivantes, rapidement, il est temps de passer au montage, il faut patiner tout ça.

## LE MONTAGE

J'ai réalisé pas mal de clips, pas assez pour que mon cerveau soit conditionné par ces séduisants petits objets promotionnels, mais assez pour avoir le rythme dans la rétine. La caméra est portée, le cadre est donc constamment en mouvement, il faut couper au bon moment. J'ai grandi avec deux soeurs, j'ai donc beaucoup sauté à la corde, la juxtaposition de chacun des plans de **DONOMA** me rappelait ce moment où la corde est en mouvement et où il faut sentir, entendre et voir son rythme pour pénétrer son périmètre. **J'ai monté DONOMA en 3 semaines**, je ne quittais la table de montage que 6 heures par jour, c'était incroyablement addictif. J'allais chercher les plans de coupe dans des moments où j'avais fait semblant de couper la caméra, des moments où les comédiens se protégeaient encore moins, injectant encore un peu plus de vie dans notre oeuvre commune.

## LE MUSIQUE

Il y a de cela quelques années un ami me passe un CD de celui qui allait devenir mon habilleur sonore préféré: **Frank Villabella**. J'allais en Espagne en bus, départ à 22h, arrivée le lendemain à midi. J'ai vu défiler les paysages de la banlieue aux Pyrénées, puis le soleil s'est levé sur les plages catalanes, sur les mélodies de Frank, notre histoire avait commencé. Dans mon quotidien, j'écoute peu de chose à part Booba, quand je crée, j'écoute peu de chose à part Frank Villabella. J'adore les artistes qui te volent la vedette quand tu les mets dans ton oeuvre, je choisis mes comédiens comme ça, j'attends impatiemment le moment où leur performance va subjugué le spectateur et lui faire oublier le scénario ou la mise en scène, Frank ne déroge pas à la règle.



# BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

## MON HISTOIRE

Je suis né à Port au Prince en Haïti en 1981. J'ai passé en Haïti, jusqu'à l'âge de 11 ans une scolarité rythmée par les régimes dictatoriaux, les coups d'états militaires et les embargos économiques, mais je garde pourtant un souvenir impérissable de cette enfance à Port-au-Prince que j'ai quitté pour le continent africain, plus précisément le Togo en 1992.

L'arrivée sur le continent africain fut un choc pour moi qui y ai découvert une Afrique multiple et loin des clichés, entre modernité et traditions ancestrales. Cependant, le séjour est de courte durée, notre famille est rapatriée vers la France quelques mois plus tard en raison de troubles politiques. J'ai habité alors deux années à La Poterie Cap d'Antifer, un petit village perché sur des falaises normandes, avant de m'envoler pour la Guyane Française en 1994.

Je suis resté en Guyane jusqu'à mon baccalauréat, me gavant de récits en tout genre, des personnalités et des cultures les plus différentes toutes venues se rencontrer sur cette terre amazonienne. J'ai passé ainsi quatre années à Saint-Laurent du Maroni, une ville sur les berges d'un fleuve tourmenté formant la frontière avec le Surinam. La ville disposait à l'époque d'un seul cinéma équipé d'un seul écran, et d'un film unique qui restait parfois plusieurs semaines de suite à l'affiche.

J'ai quitté la Guyane en 1998 pour poursuivre des études de philosophie à Paris. Les années de fac se partagent entre les amphithéâtres de la Sorbonne et les salles de cinéma de la capitale. L'arrivée de la carte UGC Illimitée scelle la fin de mes études, que j'ai abandonnées en licence pour me consacrer totalement à l'image, et fonder Diaphikat avec Aïssatou Baldé en 2004.

Au sein de Diaph | Kat j'ai enchaîné les projets les plus divers, des courts métrages civiques en passant par des clips vidéos, un documentaire sur les foyers de migrants maliens, et des courts métrages où la thématique du couple revient souvent.

**En 2008**, je pars à **New-York** pendant 3 mois, lors d'un voyage riche en émotions : je vis l'euphorie qui a soulevé l'Amérique avec l'élection de Barack H. Obama, je revois mon père que je n'avais pas vu depuis plus de 10 ans, et je tourne non stop, réalisant entre autres deux courts métrages et un documentaire. De retour à Paris, j'ai ressenti de façon très fortement la nécessité de me lancer dans l'aventure de mon premier long métrage, en travaillant avec des comédiens qui avaient nourri mon parcours et mon inspiration durant ces dernières années.

## FILMOGRAPHIE

### COURT MÉTRAGES

- White Girl In Her Panty (2008)
- Comme d'Habitude (2008)  
série de courts métrages civiques
- Le Nègre Joyeux (2007)
- De C à D (2005)  
court métrage sur le couple
- Courts en Impro (2004)  
série de court métrages civiques

### CLIPS

- Bad Girl Trilogy (2008)
- Serious Business (2007)
- Femmes Femmes (2007)
- NYC Streets (2007)
- Veux tu m'épouser (2006)

# ARTICLE SUR LE FILM

Djinn Carrénard est un gars qui en veut. Il est capable de convaincre une série de copains, notamment réunis sur les réseaux sociaux, de se lancer dans l'idée folle de faire un film ensemble et que cela tienne la route sur la durée. Le film est là, entièrement autoproduit, sans budget extérieur. Cela veut bien sûr dire que Djinn a joué l'homme orchestre : l'écriture, la caméra, le montage. Et que ce fut un parcours du combattant. **Cela donne finalement une dominante de scènes à la Cassavetes, théâtre fait d'incertitudes et de réactions à fleur de peau, une saisissante prise sur la vie, et quelques autres plus littéraires, moins haletantes, plus élaborées.** Les acteurs donnent le meilleur d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leur vécu aussi, guidés par quelques phrases précises mais libres de leurs mots.

La liberté de l'autoproduction reste de revenir sur les scènes, sans la nécessité de tenir le planning financier. Si bien que le comédien est central dans la façon d'écrire le film qui n'est au départ qu'un canevas auquel ajouter la personnalité de chacun, avec un gros travail de connaissance avant les répétitions.

Un tel film n'est imaginable que s'il porte sur l'intime et l'émotionnel, et c'est exactement ce qu'il fait. L'amour ne sera jamais un sujet qui date : cela fait des millénaires qu'on a besoin de le réécrire en permanence et le réadapter au temps présent. Mais pour être pertinent, il faut savoir innover et donc prendre des risques. Donoma est issu de ce risque collectif, mais il est au départ l'interrogation d'un homme sur son propre vécu.

Donoma porte moins sur l'amour en soi que sur ce qui motive ou permet la passion. Et si on pouvait être amoureux d'un inconnu, comme ce couple qui se forme sans mot dire dans le métro et pour qui cela sera un mode de relation ? Et que faire des élans adolescents quand on n'y croit plus vraiment ? Et comment préserver l'amour quand la passion se fane ? Et que peut être la réponse d'une agnostique aux signes de l'amour de Dieu ?

**Le résultat est explosif. Donoma déborde d'une sourde énergie qui ne tient pas seulement à la verve des improvisations. Car il est traversé à tous niveaux par la liberté de ton.**

C'est un langage débridé, très trottoir, notamment de la part de femmes qui savent envoyer les hommes balader. C'est une caméra portée qui sait cadrer pour amplifier le moment mais qui sait aussi se déplacer dans un espace restreint pour capter les facettes des confrontations. Ce sont des plans séquences évitant la fragmentation du ressenti mais assez dynamiques pour s'inscrire dans le rythme global, des plans qui respirent. C'est une attention quasi photographique aux objets, aux détails, qui installe un métadiscours. Ce sont des grains différents selon les scènes, obtenues par l'ajout d'objectifs d'appareils photo sur la caméra. C'est une musique un peu planante qui apaise le tout mais soutient le propos. Et c'est une interférence générale entre les protagonistes qui soude leurs histoires et fonde l'unité du film.

Djinn Carrénard filme des rencontres qui virent à l'affrontement. Il le fait dans des huis clos préservant la montée de leur intensité. Pour préserver cette densité, le film gagnerait à être un peu plus ramassé pour sa sortie en salles maintenant qu'il a trouvé un distributeur après sa sélection à Acid à Cannes.

**Cette sortie est heureuse, car Donoma est un bel exemple de guerilla filmmaking, cinéma indépendant sans budget, en équipe squelettique et en décors réels, un cinéma de la passion sur les traces de Sweet Sweetback's Baadasssss Song de Melvin van Peebles ou de She's Gotta Have It de Spike Lee, une fort belle manière d'entrer dans le métier.**

OLIVIER BARLET  
[www.africultures.com](http://www.africultures.com)

# CONTACTS

## DISTRIBUTEURS

### COMMUNE IMAGE MEDIA

**François Calderon**  
fcalderon@communeimage.com  
06 07 31 06 38

**Pierre-Emmanuel Le Goff**  
pierre-emmanuel@communeimage.com  
06 64 26 22 58

### DONOMA GUERILLA

**Djinn Carrénard**  
djinn@donoma.fr  
06 79 84 41 53

**Salomé Blechmans**  
salome@donoma.fr  
06 34 66 41 72

## PRODUCTEUR ASSOCIÉ

**François Margolin**  
fmargolin@yahoo.fr  
06 60 43 14 69

## ATTACHÉE DE PRESSE

**Agnès Chabot**  
01 44 41 13 48  
agnes.chabot@free.fr

## PROGRAMMATEUR

**Julien Navarro**  
SÉANCE TENANTE  
06 63 59 18 85  
01 43 57 20 23  
julien@seance-tenante.fr  
<http://www.seance-tenante.fr>